Zeitschrift: Studia philosophica : Schweizerische Zeitschrift für Philosophie = Revue suisse de philosophie = Rivista svizzera della filosofia = Swiss journal of philosophy

Herausgeber: Schweizerische Philosophische Gesellschaft

Band: 46 (1987)

Artikel: L'âme et le corps dans la phénoménologie

Autor: Tilliette, Xavier

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-883090

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Das Leib-Seele-Problem/ Le problème de l'âme et du corps

Studia Philosophica 46/1987

XAVIER TILLIETTE

L'âme et le corps dans la Phénoménologie

La Phénoménologie husserlienne, semblable en cela au bergsonisme, s'est formée en grande partie contre la psychologie régnante et son dérivé le psychologisme. La psychologie dominante était expérimentale et scientifique, traitée comme une science de la nature, avec la méthode des sciences naturelles; sa variante psychophysique surtout, c'est-à-dire le parallélisme psycho-physique, perdait littéralement la spécificité des phénomènes psychiques. Cette psychologie «sans âme et sans conscience» – comme sera le behaviourisme –, illustrée par Fechner, Ebbinghaus, Ribot, a suscité la vive réaction des Dilthey et des Bergson. Réintégrer la psychologie dans les sciences de l'esprit, telle était l'ambition. Mais il fallait éviter l'écueil du psychologisme. Le psychologisme représente le danger majeur pour une Phénoménologie s'affichant d'emblée comme science rigoureuse [1]. Il n'a pas seulement un bord par lequel il compromet la pureté des mathématiques et de la logique, par l'autre bord il fait tort à la science dont il s'inspire, la psychologie. Si incontestables en effet que soient ses mérites quand il oppose à la psychologie «explicative» et «constructive» une psychologie «descriptive» et «analytique», Wilhelm Dilthey a manqué le but, à savoir une science qui énonce les «lois de la vie psychique» et de la communauté spirituelle et culturelle [2]. Pour avoir reconnu le vice du naturalisme psychologique, il n'en a pas moins oublié la consistance a priori du royaume de l'expérience intérieure et de ses objets intentionnels. Même Brentano, auteur de cette découverte géniale de l'intentionnalité des contenus psychiques, n'a pas su exploiter sa trouvaille [3]. Toutefois Husserl, dont la visée première était la théorie de la connaissance et non la psychologie [4], a reconnu

1 *Husserliana* IX 330–331 (conférences d'Amsterdam).
2 Id. 13.
3 Id. 39.
4 Id. 40.

Correspondance: R. P. Xavier Tilliette, B. P. 205, F-60500 Chantilly

tardivement l'intérêt phénoménologique des recherches de Dilthey, c'est-à-dire «l'unité interne de la Phénoménologie et de la psychologie descriptive analytique» [5]: ses écrits contiennent une géniale prévision et étape préparatoire de la Phénoménologie. Inversement l'intérêt psychologique de Husserl est allé croissant, jusqu'à ces magnifiques leçons fribourgeoises des années 20, qui traitent de la «psychologie phénoménologique» et d'où sont tirées ces citations.

L'effort constant de Husserl, étayé par la méthode de l'épochè et des réductions, consiste à isoler rigoureusement la zone des «purs phénomènes», offerts à l'intuition eidétique *(Wesensschau)* et à la réflexion transcendantale. C'est dire que la Phénoménologie est avant tout une science de la conscience, et qu'elle prépare une «science eidétique phénoménologique et apriorique du psychique» [6]. Il en va de la fondation de la psychologie nouvelle, phénoménologique, «interne et purement apriorique» [7]. «La vie psychique est vie de la conscience, la conscience est conscience de quelque chose.» [8]

Ces théorèmes sont archi-connus, ils ont fructifié abondamment dans l'école phénoménologique. Ils procèdent en droite ligne d'une reprise du Cogito et c'est en légataire, comme on sait, que Husserl recueille l'héritage de Descartes et qu'il s'adresse à lui pour patronner le projet d'une science de la conscience. Or Pascal est fidèle interprète de Descartes lorsqu'il écrit: «Je puis bien concevoir un homme sans mains, pieds, tête . . . Mais je ne puis concevoir l'homme sans pensée.» [9] Pensée ici veut dire conscience. Un homme sans tête et sans membres n'est plus un homme, mais ce que veulent dire Descartes et Pascal, c'est que même à supposer la suppression du corps, elle n'entraîne pas forcément la disparition du Cogito et de la conscience. C'est exactement ce que dit Husserl quand il échafaude l'hypothèse de l'anéantissement du monde *(Weltvernichtung)* correspondante au doute universel et hyperbolique:

«denken wir . . . die ganze Natur, zunächst die physische, ‹vernichtet›, dann gäbe es keine Leiber mehr und somit keine Menschen . . . Ich als Mensch wäre nicht mehr, und erst recht wären nicht für mich Nebenmenschen. Aber mein Bewusstsein, so sehr seine Erlebnisbestände geändert wären, bliebe ein absoluter Erlebnisstrom mit seinem eigenen Wesen . . .

5 Id. 35.
6 Id. 45.
7 Id. 50.
8 Id. 47.
9 *Pensées,* Br. 333.

Sicherlich ist ein leibloses und so paradox es klingt, wohl auch ein seelenloses, nicht menschliche Leiblichkeit beseelendes Bewusstsein denkbar, d. h. ein Erlebnisstrom, in dem sich nicht die intentionalen Erfahrungseinheiten Leib, Seele, empirisches Ichsubjekt konstituierten . . .» [10]

La fiction de l'anéantissement du monde représente l'extrême pointe de la réduction phénoménologique. Elle laisse subsister intacte la région de la conscience pure, c'est-à-dire l'être immanent absolu de la conscience dont Husserl dit en latin que *«nulla ‹re› indiget ad existendum»* [11]. Avec une ténacité extraordinaire, entassant les manuscrits, laché par maints disciples, il n'a cessé de dégager cet objet de la Phénoménologie transcendantale, la pure conscience transcendantale, le courant de conscience, le flux des vécus psychiques qui est un flux temporel. Ce fleuve de vie, cette vie du fleuve, on peut bien l'appeler âme [12], même si le vocable a été banni de la psychologie et remplacé par les «faits psychiques» (successeurs des faits de conscience chers à Herbart, Victor Cousin et bien d'autres). Husserl l'appelle aussi «âme pure», «âme monadique» [13]. En d'innombrables textes il a cerné la «subjectivité absolue», la «pure égologie», qui donne naissance à la psychologie phénoménologique «qui doit nous livrer le royaume purement fermé en soi des phénomènes psychiques dans leur totale unité concrète» [14]. Elle recouvre la «science de la pure subjectivité» «sans laquelle il n'est question thématiquement que des vécus exclusivement, des modes de conscience». [15] C'est pour cette «psychologie pure» et éventuellement eidétique, «comme science du dévoilement de la pure intériorité», c'est en vue d'elle que le vieux philosophe voulait mobiliser ses dernières forces «pour ouvrir à l'oeil voyant de l'esprit avec des peines infinies les ‹Mères› (matrices) de toute connaissance, les ‹Mères› de toute objectivité apparaissante». Il ajoutait que le but n'était pas d'instituer des spéculations sur l'«essence interne de l'âme» ni d'inventer des substructures métaphysiques [16]. Cette descente au royaume goethéen des Mères, au souterrain des entités blafardes, est un beau symbole pour l'archéologie husserlienne, sa grisaille, sa quête héroïque.

10 *Ideen* I § 54 (*Husserliana* III 132–133).
11 Id. § 49 (III 115).
12 IX 463.
13 Id. 454, 457, 459.
14 Id. 188.
15 Id. 191.
16 Id. 193.

Non seulement l'analyse phénoménologique, appuyée par l'hypothèse du monde anéanti, mais la réalité de la vie associative et des communautés spirituelles intersubjectives [17], mettent hors de doute l'indépendance et la priorité de l'âme et des vécus psychiques. Cependant l'expérience concrète révèle une réalité psychophysique, une union du physique et du psychique, du corps et de l'âme. Effectivement les âmes se promènent dans des corps. «Sous le rapport spirituel le monde est une masse d'esprits séparés. C'est seulement par leurs corps qu'est institué entre eux un rapport réellement causal» [18]. Pour caractériser cette union qui va de soi et sur laquelle il n'entend pas spéculer, Husserl se sert de termes variés: *Verknüpfung, Verflechtung, Ineinander, Ko-präsenz, Verschmelzung, partielle Überschichtung, Begeistung* et surtout *Beseelung,* animation [19]. Le corps est animé, *beseelter Leib, Seelenleib* [20], et tout est animé, *seelenvoll,* dans le corps [21]. Le souci frappant d'isoler et de mettre à l'abri la vie psychique obéit à un problème de constitution, nullement à l'envie d'«encapsuler» l'âme [22], de l'enfermer comme «dans un sac» [23], de la traiter comme un faisceau *(Bündel)* d'états de conscience [24]; au contraire, de toutes ces représentations la Phénoménologie, comme une levée d'écrou, nous libère. Mais le corps n'est pas moins donné à connaître et à expérimenter que l'âme. Ce texte vaut pour quantité d'autres:

«Le corps propre fonctionne . . . pour ainsi dire comme le corps originaire, c'est-à-dire pour autant que la perception du corps propre se distingue comme l'expérience corporelle la plus originaire et qu'elle est la présupposition aperceptive pour toute expérience possible du type ‹corps d'autrui› . Le corps propre, en étant perçu comme corps, est perçu comme animé, et animé d'une animation originairement personnelle et perçue par soi. Mon corps m'est donné originairement à moi et à moi seul, comme le siège de ma vie psychique. Ma vie psychique est pour moi toute directe, au sens le plus strict du mot perçue non comme juxtaposée au corps, mais comme l'ani-

17 Cf. id. 514. C'est le domaine par excellence de Max Scheler.
18 Id. 357. Cf. 360–361, 514, 533; IV (*Ideen* II) 243; XIII 229–230.
19 III 130, III/1 116–117, IV 146; III 124, 130, III/1 80, IV 257, IX 132, 134; IX 107; IV 165, IX 335; IV 238; III/1 38; IV 236, 243; IX 107, 131–132, 362, 454.
20 IV 243, 342; III 130.
21 IV 240.
22 IX 385 *(abgekapselt)*. Cf. pour la ségrégation de la vie psychique: I *(Méditations cartésiennes)* 129, IV 341–342, IX 414, 454–455, 457–459, 538.
23 IX 388.
24 III 19.

mant. Ici seulement j'expérimente originairement dans la perception cette unité d'âme et de corps, cette imbrication des événements corporel et psychique. C'est donc ici qu'est pour moi la source la plus originaire du sens de l'âme et du corps et de l'animation.» [25]

Cette redécouverte (redécouverte, parce qu'il ne faudrait pas oublier le précédent de Maine de Biran), du corps vécu et animé – corps propre, corps-sujet – avec l'inhérence ponctuelle («en chaque point») de la psyché au corps, est sans doute l'apport le plus connu de la Phénoménologie, plus que l'extraordinaire ségrégation du courant temporel de conscience et plus que l'impavidité lumineuse et insomniaque du Moi transcendantal intersubjectif [26]. En outre le corps en prise sur le monde est un thème capital de l'embranchement français de la Phénoménologie, notamment chez Merleau-Ponty – pour lequel une réduction complète est impossible –, et en général de tous ceux, nombreux, qui n'ont pas suivi Husserl jusqu'à l'acropole du transcendantalisme absolu. Il faut s'empresser d'ajouter que la subjectivité du corps est une possibilité ouverte par la Phénoménologie husserlienne [27].

S'inspirant de Maine de Biran, mais captivé surtout par les analyses des *Ideen* et les jalons jetés dans les *Méditations cartésiennes,* Merleau-Ponty distingue le corps vécu, phénoménal, subjectif, qui est comme «un Moi naturel et le sujet de la perception» [28], et le corps objectif ou analytique (anatomique), qui n'est qu'une représentation, un décalque, le corps de la médecine et de la science. Des exposés admirables mettent en évidence la quasi-subjectivité du corps, en particuler l'exemple répété du déclic de la main touchante et de la main touchée, où se produit une ébauche de réflexivité [29]. Il y a une puissance du corps (le *Ich kann*), une expressivité, un savoir «plus vieux que le monde», une vie transcendantale, qui autorisent à parler de Cogito corporel [30]. Mais dans ces conditions le vocabulaire tradi-

25 IX 107. Cf. 197, 199, 501; III 5–20.

26 IX 208–209, 481. Cf. pour l'inhérence de l'âme «trait pour trait» *(Zug um Zug)* 131.

27 III 124 *(Subjektobjekt)* IV 55 *(Subjektleib)* IX 107 *(Urleib).* Pour une vue d'ensemble du problème husserlien de l'âme et du corps: Daniel Feuling, Das Leben der Seele. Einführung in die psychologische Schau, Salzburg 1940; Stephan Strasser, Le problème de l'âme. Trad. Jean-Paul Wurtz, Paris-Tournai-Louvain 1953.

28 *Phénoménologie de la Perception,* p. 239, 260.

29 Id. 109; *Signes,* p. 210; *Le Visible et l'Invisible,* p. 176, 185, 188, 191–192, 195, 257. Cf. Husserl III 122.

30 Comme l'ont fait un peu hardiment certains interprètes. Merleau-Ponty l'appelle Cogito préréflexif, muet, tacite... Cf. *Phénoménologie de la Perception,* p. 460–461, 463; *Le Visible et l'Invisible,* p. 224–225, 229–230.

tionnel de l'âme, dont se sert encore Husserl, devient en quelque sorte superflu.

Toutefois le point névralgique de cette philosophie du corps concerne le statut du corps objectif confondu avec son image matérielle. Le corps objectif n'est pas non plus le corps d'autrui, tout sillonné de significations, ni le reflet inerte et inversé dans le miroir, ni évidemment le cliché photographique. Et la subjectivité du corps est plus que l'ensemble et la cohésion de ses pouvoirs. Et en effet c'est à mieux nouer et enrouler l'un avec l'autre, l'un sur l'autre, le corps phénoménal et le corps objectif ou corps en masse, qu'est consacré l'ouvrage posthume de Maurice Merleau-Ponty *Le Visible et l'Invisible.* Le terme de *chair,* traduisant *Leib,* a semblé à Merleau-Ponty apte à caractériser le recouvrement constant du corps-sujet et du corps-objet, du voyant et du visible, de l'activité et de la passivité [31]. C'est le corps «esthésiologique» [32], le lieu des kinesthèses [33]: il fait le joint entre la conscience et le corps biologique, cénesthésique [34]. Avec un talent descriptif remarquable Merleau-Ponty a exploité les laconiques, quoique suggestives et multiples, indications de Husserl (par exemple la conscience qui, attachée à une locomotive, n'en ferait pas pour autant son *Leib*) [35].

Un libre continuateur de Maine de Biran a bien saisi la vue phénoménologique fondamentale de l'âme et du corps. C'est Michel Henry, l'auteur de *Philosophie et Phénoménologie du corps.* Il écrit dans son dernier ouvrage *Généalogie de la Psychanalyse*:

«Il existe un corps originel, un Archi-Corps en lequel une . . . hyperpuissance réside et déploie son essence comme identique à lui. Le corps a des yeux, des oreilles et des mains, mais l'Archi-Corps n'a ni yeux, ni oreilles ni mains. Et c'est par lui seulement, pourtant, que des yeux et des mains, que la possibilité principielle de voir et de prendre nous sont donnés – comme cela même que nous sommes et comme notre corps. Ainsi sommes-nous toujours un peu plus, en réalité, que ce que nous sommes, plus que notre corps.» [36]

31 *Le Visible et l'Invisible,* p. 278, 308–309, 313, 324–325. V. Xavier Tilliette, Merleau-Ponty, Paris 1970, p. 136–141.
32 IV 55 284.
33 III 121, IV 56, IX 391.
34 IV 211 (Annex des physischen Leibes), 290, 342.
35 III/2 117.
36 *Généalogie de la psychanalyse.* Le commencement perdu, Coll. Epiméthée, Paris 1985, p. 386.